

l'antique césure a démontré à M. Tisseur, que beaucoup de vers reçoivent une double césure ; le vers peut se diviser alors en trois parties égales ou inégales ; il peut notamment se présenter plus particulièrement sous trois types :

Ou bien 3 + 5 + 4 ; ou bien 4 + 4 + 4, ou enfin 3 + 6 + 3.

En ce qui concerne le premier type (3 + 5 + 4), M. Tisseur est d'avis de s'en écarter, voici pourquoi : c'est qu'un tel vers n'ayant pas de syllable forte à la médiane, détonne parmi les autres.

Témoin ce vers de Banville :

Courant éperduement dans les vertes campagnes  
De la Thrace | avec les Naïa | des ses compagnes.

Il en serait autrement peut-être, si le poème était composé tout entier dans le même rythme.

Le deuxième type (4 + 4 + 4), semble à M. Tisseur, très musical. De fait, le balancement syllabique trois fois répété, produit une sorte de cadence douce rappelant celle du décasyllabe, bâti sur le modèle de l'hendécasyllabe italien ou espagnol ; mais notre poète reconnaît qu'il est difficile à traiter et que le rythme ne se prête à aucun développement, « enserré qu'est le poète dans ses petites tranches » (19). Un plus grave inconvénient, c'est que l'oreille, accoutumée au 6 + 6 (même dans le vers romantique), est rebelle à la cadence différente qu'on lui impose, et que la voix s'arrête quand même sur la sixième syllabe. M. Tisseur s'est dit que puisque vers 1280, un poème didactique, intitulé la *Chirurgie* de Raimon, fut écrit en

(19) *Modestes observations*, p. 87.